Michel Nedjar : introspective

Marie-Laure Guégan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27475>

DOI : 10.4000/critiquedart.27475

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Guégan, « Michel Nedjar : introspective », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27475> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27475>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Michel Nedjar : introspective

Marie-Laure Guégan

- 1 Le catalogue publié à l'occasion de l'exposition *Michel Nedjar, introspective* (du 24 février au 4 juin 2017, au Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut), permet d'avoir une approche complète de l'œuvre de l'artiste, né en 1947 et membre fondateur de l'Aracine, association à l'origine de la collection d'Art brut du LAM. La démarche singulière de Michel Nedjar se situe à la croisée de l'Art brut et de l'Art contemporain. Son œuvre nous invite à un parcours – comme l'indique justement la visée introspective de l'exposition – à travers les thèmes de l'enfance et du primitivisme, de la vie et de la mort, de la magie et du voyage. Une série de sept textes complétés par un entretien entre le théoricien de l'Art brut, Michel Cordier et l'artiste, inaugure la publication – construite en deux parties et couvrant la période 1960-2016. Puis un catalogue raisonné présente l'ensemble des différentes œuvres exposées. Cet inventaire iconographique se déploie en cinq parties « chrono-thématiques »¹ qui s'amorcent toutes par une page constituée d'images biographiques : photographies de l'artiste, de sa famille et de proches ; de reproductions d'œuvres et de cartons d'exposition ; de vues des lieux-ateliers parisiens et étrangers où Michel Nedjar a vécu et travaillé ; de diverses archives. L'ensemble permet d'avoir un balayage temporel et spatial d'une vie dédiée à l'art.
- 2 Dans l'œuvre plurielle de Michel Nedjar (films, dessins, peintures, écritures, assemblages), le corps est omniprésent et la figure de la poupée occupe une place emblématique. Pour autant, toute présumée proximité avec la *Poupée* (1934) articulée du peintre Hans Bellmer est à récuser puisqu'aucun érotisme n'y est présent. L'influence est à rechercher ici du côté de l'enfance, lorsqu'il a commencé à réaliser des poupées à partir d'objets ramassés (jambe d'un baigneur appartenant à l'une de ses sœurs, morceau de bois, etc.) puis enveloppés avec des chutes de tissus récupérées dans l'atelier de son père tailleur. Plus tard, il y aura aussi l'empreinte laissée par des voyages avec la découverte des civilisations précolombiennes, des arts premiers et de pratiques chamaniques². De ces rencontres, il en résulte des assemblages hétérogènes et anthropomorphiques faits de rebuts, tissus, toile de jute, rubans, passementerie, paille, carton et bois. Les objets récupérés sont ligotés par des bandes de tissus enrobés de fils. Les créatures étranges, issues de cette métamorphose par enveloppement et

recouvrement d'étoffe, se complètent parfois d'excroissances qui les font basculer vers le monstrueux. Si la présence de matériaux aux couleurs intenses, voire criardes traduit l'influence de voyages lointains (*Poupées* : 1977-1978, 1997-2016), la série de masques et de poupées, *Chairdâme* (1978-1987), nous ramène au passé de l'artiste notamment à la tragédie de sa propre histoire liée à la Shoah³. D'une sombre couleur boueuse ces créatures, dont la coloration des étoffes a disparu sous les jus des végétaux, des teintures et des restes de terre, nous offrent leur visage évidé. Les orbites rondes nomment l'absence, l'angoisse et la mort. Proches du fétiche, de la relique, ces êtres étranges – qui dans certains cas ont séjourné sous terre – murmurent comme des âmes blessées. La poupée « [...] n'était pas une création, c'était une exhumation. J'exhumais tous ces corps que j'avais dans le corps ».⁴ La poupée sert à panser le passé et à colmater les blessures de l'histoire familiale de Nedjar depuis sa découverte de la Shoah.

- 3 Poursuivons avec le corps (humain et animal) qui prend un aspect rupestre et primitif dans des peintures terreuses et grumeleuses d'où émerge de l'ombre, une silhouette-bloc mal dégrossie qui remplit l'espace du support (*Présence*, 1990 ; *Animo*, 1990). Ces masses solitaires dépourvues de toute expression se présentent telle une statue ancestrale voire une divinité et qui pour certaines, nous renvoient à l'œuvre de Jean Dubuffet (*Le Métafisyx*, 1950). À l'inverse, d'autres œuvres graphiques et picturales sont saturées de figures qui s'imbriquent les unes dans les autres (*Foule*, 1984-1986 ; *Icône*, 1986-1987). La prolifération des têtes et des corps comme leur entrelacement, rythment la surface de l'œuvre à l'instar d'un motif textile ethnique.
- 4 On ne pouvait penser meilleure conception matérielle pour un catalogue traitant d'une création où la matière et la texture occupent une place prépondérante. Le déploiement de la jaquette en papier kraft, matériau « pauvre », révèle le dos du livre couturé d'un fil rouge. Trait rouge qui se poursuit à l'intérieur, rythmant le pli central de chacun des livrets. Plus loin, cette trace rouge suture les différents fragments d'étoffes qui forment les poupées et les *Paquets d'objet arrêtés* (2008-2016). C'est aussi le fil de bâti bien visible qu'utilise le tailleur pour monter les différentes pièces d'un vêtement ; activité qu'a exercé Michel Nedjar au début de sa vie professionnelle. C'est tout simplement le fil de « coudrage »⁵ qui relie sa vie personnelle et artistique.

NOTES

1. Les commissaires, Jean-Michel Bouhours et Corinne Barbant, ont souhaité un classement qui déroge à la règle d'une chronologie stricte.

2. « Le Mexique fut nourricier pour ma créativité. Pas seulement à cause du Vaudou mais aussi de tout ce que je voyais dans les musées, des cultures Maya, Aztèques et Olmèques. Et le chamanisme. Grâce à une chamane qui m'introduisit à la magie des champignons, j'ai pu vivre l'expérience d'un merveilleux rituel chamanique. J'ai expérimenté des perceptions sensorielles que je n'avais jamais imaginées et vécu des moments extraordinaires. Toutes ces expériences sont assurément une part importante de mon art [...] ». Extrait d'un entretien entre Michel Nedjar et Sylvia Kummer « Michel Nedjar, wer bist du ? » in *Michel Nedjar animo.*, Berlin :Springer-Verlag, 2008 (sous la dir. de Johann Feilacher et alii) p. 26-27 (cité p. 9)

3. Le film d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard*, (1955) qu'il a vu adolescent, le plonge dans l'Histoire tout en l'amenant à prendre conscience de la tragédie de la Shoah. « C'est avec ces images que j'ai compris ce qu'avait été l'assassinat de ces juifs, et donc l'assassinat de ma famille, et mon assassinat en même temps. » Allen S. Weiss, Grégory Whitehead, *L'Indomptable*, Atelier de la Création radiophonique, France Culture (diffusé le 22 décembre 1996 et cité p. 43)
4. Allen S. Weiss, Grégory Whitehead, *L'Indomptable*, *Op. Cit.* (cité p. 43)
5. Néologisme qu'utilise l'artiste à partir de 2005 pour qualifier sa technique d'assemblage de matériaux par la couture.